AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 18 mai 2025- Cantate
Actes 16, 23-34

Bettina Cottin, Pasteure retraitée

L'arrivée de l'Évangile en Europe, épisode 2 : Des apôtres d'une humanité exemplaire, une conversion imprévue et quelques héros anonymes.

Mais tout d'abord :
Chers lectrices et lecteurs des Aides à la prédication,
Pour cet épisode des Actes des Apôtres, vous vous trouvez devant une double richesse dans laquelle il ne sera pas si facile de choisir : d'abord la richesse du texte en lui-même, par son développement dramatique, ses changements brusques d'ambiances, ses caractères intéressants, et ensuite les commentaires des collègues déjà disponibles sur ce site, qui approfondissent différents aspects du texte. Je ne saurais que vous encourager à vous en laisser enrichir à votre tour …

Ainsi, le commentaire de Bettina Schaller nous livre des informations précieuses sur le statut particulier de la ville de Philippes dans l'administration de l'Empire romain (statut qui n'est pas sans influence sur l'épisode particulier qu'y vivront les apôtres Paul et Silas), le commentaire d'Élisabeth de Bourqueney approfondit la notion de la captivité, et celui d'Alexandra Breukink conclut par une méditation sur le chant et les Psaumes (dimanche de Cantate). J'essaierai, pour ma part, de ne pas trop faire de redites, tout en vous offrant un commentaire cohérent.

1) Comment en sont-ils arrivés là ?

Philippes est une étape non prévue initialement lors du 2ème voyage missionnaire de Paul. Le début du chapitre 16 des Actes des Apôtres raconte les retournements opérés par le Saint Esprit pour que les apôtres franchissent les Dardanelles et continuent leur voyage en Europe. En fait, à l'époque, ce changement de continent, qui nous parle tant, importe peu, car on reste à l'intérieur de l'Empire romain, dont l'administration est déjà bien unifiée. La question est seulement de savoir quel degré de « romanité » on va trouver sur

place, et en effet, Philippes est plus romaine que les autres districts. Je cite le résumé de Bettina Schaller :

« La ville de Philippes en Macédoine est non seulement une ville romaine, mais une colonie : au niveau de la hiérarchie administrative, ce statut constitue le sommet : la ville est constituée de colons citoyens, est organisée à l'image de Rome (nous en voyons les indices au verset 20 du chapitre 16 où sont évoqués les magistrats et les stratèges et au v. 21, les gens se disent romains). La ville est régie par le jus italicum, loi qui régit Rome, et l'exonère de certaines taxes (l'impôt foncier en particulier car le territoire est assimilé au sol italique). Autrement dit, Philippes c'est Rome. »

Dans ce contexte, le schéma missionnaire habituel sera bouleversé. Pour la première fois, Paul ne s'adresse pas à la communauté locale de la synagogue, car il n'y en a pas. Seulement, un groupe de prière de quelques femmes, des juives et des « craignant-Dieu ». Ce terme était utilisé pour les personnes païennes attirées par la foi juive, qui s'en tenaient à l'enseignement et à la prière, mais sans franchir le pas de l'adhésion, circoncision et observance rituelle. Pour la première fois, une femme devient directement responsable d'une nouvelle communauté chrétienne, à savoir la marchande Lydie, craignant-Dieu jusqu'à sa rencontre avec l'Évangile.
Dans la suite de leur séjour, les apôtres seront publiquement apostrophés comme « *serviteurs du Dieu Très Haut* » par une esclave qui pratique la divination (lucrative, il faut le dire) sous l'influence d'un démon. L'exorcisme de ce démon est pris comme prétexte par les propriétaires de l'esclave pour accuser les apôtres d'enfreindre, en tant que juifs, la loi romaine – probablement en interférant, par l'exorcisme, dans les usages d'une autre religion. Les autorités ordonnent alors la torture publique de Paul et Silas (ils sont mis à nu et battus) puis leur incarcération.

2) Quel antidote contre la déshumanisation ?

Le géôlier interprète les ordres qui lui sont donnés avec zèle et emploie tous les moyens de la prison : le cachot intérieur (sous terre) et les pieds dans le bloc. Avant même toute forme de procès, la pratique de déshumaniser les accusés est toujours de ce monde. Comment feront les prisonniers pour résister à la déshumanisation ? Car la conscience de leur innocence ne suffit pas. Ils ont déjà fait preuve de courage pendant la torture ; maintenant, l'usure du temps qui passe, l'ambiance lugubre de la nuit (c'est là qu'on entend les pleurs des autres) et certainement les douleurs persistantes ajoutent à la pression.
Leur foi leur offre un refuge, une sorte d'espace dans l'espace de la prison. Dans l'espace de la foi, ils peuvent raccommoder leur humanité. En premier lieu, ils savent qu'ils sont entendus par Dieu. Ensuite, la louange, très certainement le chant des Psaumes, élargit encore leur espace vital offert par la foi, développe tout un univers.
Et cet univers peut se partager. Les autres prisonniers les entendent. Une dynamique se met en place.

En même temps, sur le plan littéraire, le lecteur ne doit pas perdre de vue que les emprisonnements des témoins chrétiens[1] les rapprochent de Jésus Christ – de sa Passion, mais aussi de ses paroles, cf. Luc 21,12. L'identification christique du prisonnier témoin (martyre) chrétien se développera pleinement à travers la littérature chrétienne décrivant les persécutions des deux siècles à venir.

3) Où se situe le miracle ?

Une dynamique se met en place, mais laquelle ? Le tremblement de terre semble à première vue la réponse miraculeuse de la part du Dieu libérateur. Dans le vocabulaire du texte, on passe à un autre mot pour prison (desmoterion) pour bien faire comprendre que tout le monde était enchaîné. Ces chaînes tombent maintenant … Mais il n'est pas dit que le séisme sera le miracle décisif ; il en est juste la condition.

Car l'auteur va nouer maintenant le sort des prisonniers avec celui du géôlier. Celui-ci répond personnellement du bon fonctionnement de sa prison. Par sa pensée de suicide, il anticipe sa future punition. Une remarque que nous trouvons en Actes 12,19, après la libération de Pierre, est claire : les gardiens de la prison seront sévèrement jugés pour leur défaillance[2].

Paul devine probablement ce qui se passe en ce moment même chez le géôlier et il arrive à lui crier son message pour empêcher le geste fatal.
« *Nous sommes tous ici* » - comment cela ? Les prisonniers ne se sont pas enfuis ? Peut-être que certains n'auraient pas su où aller ensuite ; mais pour beaucoup, la perspective d'échapper à la punition à venir (esclavage, travaux forcés, exécution capitale …) devait être tentante. Pourquoi sont-ils restés ? Le texte ne l'explique pas. Peut-être sont-ils, eux aussi, éclairés par une lumière christique et font preuve d'une capacité nouvelle d'assumer les souffrance présentes et à venir, car ils ont déjà reçu un nouveau sens à leur vie, transmis par le chant des Psaumes qu'ils ont entendu. Personne ne va plus parler d'eux, c'est pourquoi je les appelle les héros anonymes.

Les apôtres ajoutent encore une vertu à leur caractère : c'est le surcroît d'humanité, le souci pour l'autre, même de celui qui les fait souffrir. Autrement dit, c'est l'amour de l'ennemi ordonné par Jésus Christ, et une dimension supplémentaire d'identification christique.
Le miracle est bien celui-là : « *Nous sommes tous ici », et « Ne te fais pas de mal ».*

Le fait, miraculeux, que personne ne s'est échappé, déclenche alors la conversion (retour sur lui-même) du géôlier : « *Que dois-je faire pour être sauvé* ? »
Remarquons que, professionnellement et hiérarchiquement parlant, il est déjà « sauvé », puisque sa responsabilité n'est pas mise en cause, grâce au

---

[1] Et il y en a déjà eu un certain nombre dans les Actes, cf. 4,3 ; 5,18-19 ; 8, 3 ; 12, 3-10

[2] Laquelle, en réalité dans ce chap. 12, n'en est pas une, car qui saurait résister à l'action d'un ange ?

comportement super-responsable des prisonniers. Sa question est vraiment d'ordre spirituel et concerne les fondements même de sa vie, des convictions qui le portent. Il a pour ainsi dire senti le souffle divin passer près de lui, et dans le contexte de la civilisation gréco-romaine, on est ouverts à l'expérience religieuse des autres, ouverts aussi à la possibilité d'adhérer à une nouvelle religion[3].

4) Invitation aux sacrements

S'ensuivent maintenant la proclamation de l'Évangile et un catéchisme très concentré. Dans le texte, les apôtres arrivent à faire tout cela pendant qu'ils sont encore fourbus de leurs blessures et de leur enchaînement. Mais avant de vivre la séquence du baptême et de la cène, la réparation des corps prend toute sa place, et c'est le géôlier en personne qui prend la place du serviteur. Par ces gestes, il participe déjà à l'essentiel de la pratique des communautés chrétiennes.
Le baptême comprend bien entendu (pour l'époque) toute la maisonnée. Ils ont pour cela dû descendre probablement dans la cour de la prison, c'est donc un acte public. Ensuite seulement, ils entrent dans le logement et prennent le repas. Nous pouvons supposer que celui-ci est une agape – repas communautaire et célébration de la cène à la même table. La joie est le sceau de leur adhésion à la foi.

5) Et l'aventure continue

Après notre péricope de ce dimanche, l'aventure continue, avec l'affaire compliquée de la libération officielle des apôtres, puis leurs adieux à Philippes, dans la maison de Lydie. Ensuite, cap sur Thessalonique. Nous ne savons pas ce que deviendra le géôlier, pas plus que l'esclave exorcisée ou les prisonniers si sages. Mais nous savons par ses lettres que Paul a entretenu des relations fortes de confiance avec la communauté de Philippes, qui avait commencé de façon si atypique.

6) Vers la prédication

Ce sera le dimanche « Cantate", et les autres textes proposés dans notre calendrier tournent autour du chant et de la louange, à remarquer notamment l'invention de la musicothérapie dans I Samuel 16. Au rôle réparateur et édifiant de la musique, dans le sens de structuration de la personne et construction de la communauté, s'ajoute la notion d'avenir, d'anticipation de la béatitude à laquelle nous sommes destinés. Plus de développements dans le commentaire d'Alexandra Breukink !
Dans Actes 16, la louange chantée participe de la restauration de l'humanité des apôtres torturés et enfermés à l'écart. Ce chant élève autour d'eux un espace symbolique et protecteur qui leur permet de se retrouver en tant que personnes vivantes et responsables, qui ont une espérance et la capacité d'aimer, même

[3] NB en principe, sans quitter la religion romaine officielle, mais à cet instant, il ne sait pas encore que le christianisme, comme le judaïsme, est exclusif.

leur ennemi. Cet espace n'est pas exclusif mais ouvert aux autres ! Sa force de guérison est disponible pour qui en a besoin.

Dans le chapitre 16 des Actes, tout est possible, et il faut réagir à des situations vraiment inédites. Le témoignage chrétien passe ici par le comportement concret. La proclamation de la Parole vient après, sur demande. Car la qualité du comportement humain mène à la question de savoir quel est le fondement de ce comportement. Les apôtres font preuve de vertus déjà appréciées à l'époque (p.ex. résistance à la douleur, renoncement à chercher son avantage) et ajoutent la vertu chrétienne de l'amour du prochain et/ou de l'ennemi. Ils montrent qu'ils ont une espérance plus grande, qui transcende la situation actuelle. On pourrait personnellement approfondir la réflexion en lisant l'épître de Paul aux Philippiens, qui montre qu'il ne s'agit pas d'un optimisme béat. Et, petite remarque supplémentaire, une de ses plus belles lettres (la plus courte) traite d'une libération qui peut se passer à partir d'un contexte carcéral : la lettre à Philémon.

Nous pouvons aussi nous demander « Que sont-ils devenus ? », ces personnages rencontrés ici, après le départ des apôtres. Notamment le petit univers de la prison pose encore et toujours des questions qu'il vaut la peine de suivre. L'appel à l'humanité en prison aussi me semble très clair ici.

Où trouver une ouverture quand tout va mal ? Le témoignage des premiers chrétiens suggère : dans la foi / la prière, et dans l'amour fraternel. Le Christ est à nos côtés en particulier dans ces situations.